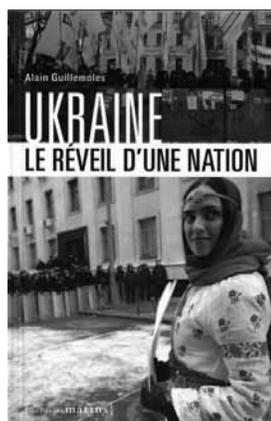


168

Alain GUILLEMOLES
Ukraine - Le réveil d'une nation
(Les Petits Matins, 211 p., 14 €)



Ce livre, écrit par un journaliste de *La Croix*, Alain Guillemoles, est clairement positionné dans la bataille médiatique autour de la question ukrainienne pour faire avaliser par les opinions publiques que le bon

droit et la juste cause se trouvent d'un seul côté: celui du président ukrainien Petro Porochenko, de la caste oligarchique, mais aussi de l'Union européenne. En face, ce ne sont qu'agresseurs sans scrupules,

fauteurs de guerre voulant reconstituer l'empire soviétique : à savoir la Russie de Vladimir Poutine flanqué de son idéologue Alexandre Douguine, maître à penser du Kremlin et initiateur de l'« Eurasisme ». L'auteur part des prémisses selon lesquelles l'« effondrement du régime communiste (en 1991) a donné la liberté aux Ukrainiens ». Le journaliste se contredit peu après en soulignant que cette liberté a permis à une « caste d'oligarques » de dominer la politique du pays. Ce qui est toujours le cas avec les luttes récentes au sein du pouvoir où s'affrontent Latseniouk (Premier ministre), et surtout Porochenko versus Kolomoïsky (ex-gouverneur de la région de Dniepropetrovsk).

Le livre, sous forme de récit journalistique décrit en trois phases (insurrection, révolution, guerre) le déroulement de la situation de ces derniers mois en Ukraine : depuis les événements de Maïdan à la chute de l'ex-président Viktor Ianoukovitch, la formation du nouveau pouvoir, l'élection de Porochenko jusqu'au conflit dans le Donbass pour finir sur la conclusion de l'accord de Minsk I.

L'auteur du livre part du principe que les manifestants de l'EuroMaïdan incarnent « le réveil du sentiment national » et constituent « un élan patriotique d'une ampleur inédite dans l'histoire récente de l'Ukraine ». Pour étayer cette thèse, le journaliste divise l'Ukraine en deux blocs : le camp des nationalistes animés d'un esprit de revanche contre le passé soviétique contre celui des partisans d'une poursuite du système *ante quo* dans la voie de l'héritage de l'URSS. L'ouvrage fait la part belle à la « révolution » de Maïdan et à ses combattants les plus engagés, tels

les mouvements d'extrême droite et ultra-nationalistes, comme Pravyi Sektor et Svoboda. Fasciné par les volontaires de l'autodéfense, le livre tombe dans le pathos en décrivant les faits d'armes d'un des participants dont la barre de fer « est tordue à force d'avoir servi à cogner à toute volée sur les Berkout » (les forces du maintien de l'ordre). Sur le fond, aux accusations de « coup d'État » du 21 février 2014, Alain Guillemoles ne prend pas de gants avec la réalité, affirmant tout de go qu'il s'agit là banalement d'une « révolution conduite par des parlementaires (sic!) Réécrivant l'histoire de l'Ukraine à partir de la Rous kiévienne, dans un chapitre intitulé « Dans la fabrique russe de l'histoire », l'auteur parle d'une « guerre d'indépendance » lors de l'invasion nazie en 1941 contre les Soviétiques que mène l'Armée insurrectionnelle ukrainienne (UPA) et à laquelle adhère l'OUN des ultra-nationalistes en filiation directe avec l'extrême droite d'aujourd'hui. La dernière partie de l'ouvrage est consacrée à la guerre du Donbass, fruit de ce qui est qualifié du « djihad russe » ! Ce qui semble justifier pour l'auteur la décision de Kiev de mener « une opération antiterroriste » dont le bilan est tragique : plus de 5 000 morts et au moins 800 000 réfugiés, tout cela aux portes de l'UE. Situation d'autant plus lourde pour la population du Donbass que Kiev a décrété la suspension des financements des services publics et des retraites. Mais pour le journaliste, la Russie porte la responsabilité de cette situation et est parvenue à créer ici un nouveau conflit gelé, comme dans d'autres régions de l'ex-URSS (Caucase, Moldavie). En conclusion, l'auteur encense le programme de

NOTES DE LECTURE

la coalition en place à Kiev, qualifié d'« impressionnant ». Mais il y a loin de la coupe aux lèvres quand on sait que l'Ukraine est au bord de la banqueroute malgré l'aide du FMI et de l'UE, fût-elle au prix de lourds sacrifices pour les Ukrainiens (des grèves commencent d'ailleurs à apparaître

ici ou là) et que Minsk II peine à sortir de la guerre. L'essentiel n'est pas là pour Alain Guillemoles car, avant tout, il importe de se débarrasser de l'héritage soviétique et que Kiev présente une candidature en 2020 pour l'Europe et aller vers l'Otan. CQFD.

PATRICK KAMENKA